

Le Bois qui Rêve la Vérité

Description

Dans un village entouré d'épicéas où la brume restait aux aurores, vivait un menuisier nommé Silvain, dont le regard perçait d'un seul œil les nervures du bois. Chaque nuit, tandis que le vent soufflait et que la pluie frappait les ardoises du toit, Silvain entendait grincer l'ancienne armoire dressée près de son établi. Les copeaux tombaient à terre et la vieille serrure claquait toute seule, comme animée par une respiration cachée.

Or, il arriva qu'une nuit plus sombre que les autres, Silvain rêva d'un visage effacé sous l'écorce des planches : des lèvres de sciure et deux yeux clos sous des nœuds sombres. Au matin, ses mains trouvèrent trois minces copeaux rouges tombés devant l'armoire ; ils formaient une piste serpentant jusqu'à l'escalier poussiéreux qui menait au grenier interdit. Le menuisier sentit un frisson lui parcourir la nuque — mais il empoigna sa canne de frêne et monta à pas lents.



Dans le grenier couvert de toiles d’araignée aux fils argentés, Silvain découvrit une petite porte basse cachée derrière les fagots moussus. Elle grinc?a quand il la poussa. Là, dormait une boîte en fer battu dont la clé pendait à un clou rouillé depuis peut-être cent ans. À peine avait-il glissé la clé dans la serrure qu’un souffle froid dispersa la poussière ; soudain surgit Dame Ursule, voisine au regard sévère et au fichu brodé — « Que fais-tu là-haut ? On dit qu’il ne faut rien toucher ! » lança-t-elle d’une voix tranchante. Mais Silvain répondit : « Je n’ai vu ici qu’une souris… » Or, ce fut là son premier mensonge.



Trois nuits encore passèrent ; chaque soir, Silvain sentait peser le secret qu'il gardait et faisait semblant de ne rien savoir lorsque Dame Ursule lui apportait du pain noir ou croisait son chemin. Pourtant, le grincement montait chaque nuit plus aigu : le bois appelait. Au bout du troisième crépuscule, alors qu'il s'apprêtait à remettre la boîte sur sa poussière pour calmer sa conscience troublée, voilà que toute la maison gémit d'un coup sec : l'armoire s'ouvrit d'elle-même dans un vacarme de tempête, projetant sur le sol mille éclats et dévoilant encastré dans son dos un portrait fané aux yeux vifs — le visage même que Silvain avait vu en rêve.

Devant cette apparition bruyante accoururent voisins et enfants du hameau. Dame Ursule reconnut le grand-oncle disparu autrefois sans adieu ni sépulture ; tous comprirent que cent ans durant on avait caché bien plus que des habits ou des secrets ordinaires dans cette armoire boiteuse. Dès lors, par nouvelle coutume, on apporta chaque veillée une bougie allumée devant l’armoire afin d’apaiser tout ce qui sommeillait là : ainsi veillaient-ils désormais sur les vérités anciennes comme sur le pain chaud sorti du fournil.



date créée
11/05/2026

Auteur
cdf

contesdefees.com